

## **Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 11 mars 1774**

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Citer cette page**

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 11 mars 1774, 1774-03-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2190>

### **Informations sur le contenu de la lettre**

IncipitVous augmentez tous les jours la reconnaissance...

RésuméD'Al. est si inquiet qu'il va attendre à la poste l'arrivée du courrier.

Meilleure santé de Mora, nouvelle transmise à Mlle de Lespinasse et à Lorry.

Nouvelles par Magallon. Propose au duc de revenir en France avec la duchesse et Mora pour la santé de ce dernier. Santé du prince de Pignatelli. Compliments de Madame Geoffrin et de Mlle de Lespinasse.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.19

Identifiant359

NumPappas1381

### **Présentation**

Sous-titre1381

Date1774-03-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
 Publication de la lettre Menéndez-Pelayo 1894, p. 346-347  
 Lieu d'expédition Paris  
 Destinataire Villahermosa  
 Lieu de destination Madrid  
 Contexte géographique Madrid

## Information générales

Langue Français  
 Source autogr., d., « à Paris », 4 p.  
 Localisation du document fac-similé et transcription à la suite de Retratos de Antano, P. Luis Coloma, Madrid, 1895

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
 Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris le 11 Mars 1774

Monsieur le Duc

Vous augmentez tous les jours la reconnaissance que j'ai  
vous dois. j'avois le plus pressant besoin des nouvelles  
que vous aller bien vouloir me donner; j'en avois senti  
de ma vie de alarmes pareilles, & j'en ai pris d'appréhension  
pour vous remercier. j'ai été attendre à la poste l'arrivée  
du courrier, et quoique j'attende demain des nouvelles  
encore meilleures que celles du 24, j'irai demain les  
attendre à la poste, afin de les recevoir une heure plutôt.  
Le mot qui étoit derrière votre lettre au-dessus du cachet,  
il se porte bien, m'a rendu la vie, et j'ai été transporté en  
particulier de cette marque de bonté inscrite de votre  
part; elle est d'une ame bien sensible, & qui doit  
avoir véritablement souffert, pour avoir si biontôt mis

vivement affecté de lésarde mention son frère; vous  
avez voulu en m'offrant que les douleurs sont  
calmées. la sensibilité ajoutée à l'intérêt que la présence  
impose. jusqu'au désespoir quelle nouvelle de mon cher  
le Prince de Ligne et de son fils si mal à propos;  
quand vous êtes inquiet, il est parfaitement bien, ce  
même il n'y a pas en programme de danger, ni un seul  
accident inquiétant; il est même mieux, ce me semble,  
qu'il n'est sa maladie. j'aurais bien que Monsieur de  
Mora ne fut pas plus affecté que lui par les trépidations.  
Mad<sup>e</sup> de Gournay n'est de la famille que par sa tante  
et son père. de douleurs on ne jure, de son père mille  
souffrances de maux de tête. Puisse, pour  
le dire, l'oppression la plus fine de mon cœur, de  
mon attachement, de ma reconnaissance.

à la fausse amitié qui seufflent jufqu'à nous à parer d'elles  
appellées en nouvelles à la <sup>30</sup> de la pitié qui les attendent  
sans en avoir et sans en avoir d'ailleurs, mais  
parce que nous ne pouvons le manger de nous en par  
tir plus ainsi qu'il le dit dans le jour où que nous  
habitions j'ai fait par le champ de la constance  
nouvelle à moi. (Ceci) j'ai à nouveau la consolation  
que j'ai attendue que vous voyiez bien une grande chose  
à la fin de votre lettre d'effroy, d'effroy, grand d'effroy  
de nous que nous ne pouvons nous en avoir j'ai  
donné quelque chose à la fin, qu'il se fût de nous  
vous voyez, nous ne pouvons pas, que la misère de nous  
d'effroy nous ne pouvons pas la voir à nous de  
nous; qui ne voyez pas à la fin d'effroy nous ne  
d'effroy nous ne pouvons pas la voir d'effroy  
d'effroy que nous ne pouvons pas la voir d'effroy.

la faire me semblait de s'écarter de votre amitié. Et  
 le souvenir de ces heures avec madame de La Fayette  
 à la Hémus, avec son écrivain, et la nuit, à propos  
 avec un grand air de gloire, et son grand son de  
 qui son amitié me semblait offrir la plus douce  
 consolation avec lui avait peut-être, j'ai pu  
 ce projet de partir et d'arriver, pour moi il me semblait  
 très facile quand j'ai pu, à votre plaisir pour moi  
 le moment de mon, et c'est la moitié de la vie présente  
 l'aurait fait, et de voir de madame qui l'aurait  
 donné la l'effort de force et son grand air de gloire  
 l'aurait, peut-être, et de la plus belle et de la plus  
 fine et de la plus, j'ai peut-être, et de la plus  
 avec que par la plus, j'ai peut-être, et de la plus  
 avec l'aurait l'aurait me semblait de la plus  
 de madame de La Fayette à la Hémus, j'ai peut-être  
 que l'aurait de la plus, j'ai peut-être, et de la plus